

**MARGUERITE ARNOLD-BENNETT**

---

**SUR LE CHEMIN  
DE LA VICTOIRE**

POÈMES

**LES CAHIERS D'ART ET D'AMITIÉ**

---

**PAUL MOUROUSY**

**PARIS MCMXL**



Residencia  
de Estudiantes



Residencia  
de Estudiantes



Residencia  
de Estudiantes



Residencia  
de Estudiantes



Residencia  
de Estudiantes



Residencia  
de Estudiantes



Residencia  
de Estudiantes



Residencia  
de Estudiantes



Residencia  
de Estudiantes

Pour Monsieur le Général Gamelin.  
Commandant en chef des forces  
alliées.

Très respectueusement,  
et en toute admiration.

Marguerite Arnold Bennett.

Négrépelisse. 3 Mai 1940.

SUR LE CHEMIN  
DE LA VICTOIRE

DU MÊME AUTEUR :

(CHEZ LE MÊME ÉDITEUR)

*UN COIN DE FRANCE*, poèmes, avec des illustrations de Thérèse Ambourg.

**MARGUERITE ARNOLD-BENNETT**

---

# **SUR LE CHEMIN DE LA VICTOIRE**

POÈMES

**LES CAHIERS D'ART ET D'AMITIÉ**

---

PAUL MOUROUSY

PARIS MCMXL

De « SUR LE CHEMIN DE LA VICTOIRE », poèmes  
de Marguerite Arnold-Bennett publiés par « LES  
CAHIERS D'ART ET D'AMITIÉ » dirigés par Paul  
Mourousy, il a été tiré à part trente exemplaires sur  
Vélin Pur Fil Lafuma teinté numéroté de 1 à 30, ces  
trente exemplaires formant proprement et authentique-  
ment l'édition originale.

*Copyrights et tous droits de reproduction, d'adaptation,  
traductions réservés pour tous pays sans exception,  
by Marguerite Arnold-Bennet, Paris, Mars 1940.*

*Pour Madame Antoinette Lamandé  
en toute amitié.*

M. A.-B.

*« Nous vaincrons parce que nous sommes les plus forts »*

(Le Président EDOUARD DALADIER.)

## PAYSAGE 1939

Chemins roussis, jaunis, brunis,  
Un pas lent vous parcourt :  
Comme vous il va vers l'hiver,  
Vers le froid et vers le sommeil  
De la vie.

Mais voici que le soleil dore  
La cime des arbres jaunis ;  
Leur feuillage aux mille facettes,  
Scintille comme aux jours de fêtes,  
Des lanternes dans la nuit,  
Qui s'enfuit.

Le rossignol tout surpris chante  
Eveillant merles et furets,  
Au-dessus d'eux, les voix perçantes  
Des corbeaux, hurlent à souhait,  
Agités.

Ils annoncent l'hiver qui vient,  
Ils crient que le canard sauvage  
Est arrivé sur le rivage,  
De grand matin,  
Prendre son bain.

A la cime d'un très vieux cèdre  
Une cigogne s'est posée ;  
C'est une étrangère isolée  
Qui bien plus loin va s'envoler,  
Sans tarder.

On a rentré sous les toits rouges  
Les coings, les châtaignes, le miel ;  
Il peut venir le vieil hiver  
Avec son cortège d'enfer !  
Le feu de l'âtre narguera  
Sa bise glaciale, sa neige, son gel.  
Le vin, le blé, qu'on récolta  
Nourriront tous ceux qui ont froid,  
Et pour nos soldats dans les bois,  
Qui luttent pour nous avec foi,  
Il y a nos cœurs qui les aiment,  
Du bon vin chaud et des châtaignes.

---

## LES SEMENCES

Les terres sont en fête  
Elles s'étaient reposées,  
Leur travail a recommencé.

On voit de beaux couples de bœufs  
L'arpenter d'un pas régulier.  
Derrière eux il y a la charrue  
Qui pénètre profond en terre,  
Il y a le laboureur aussi  
Qui ne cesse de crier  
« Allabés, allabés...

Les corbeaux survolent joyeux,  
Puis se posent.  
Non loin d'eux, des poulets  
Picorent d'abord les vers,  
Avant d'attaquer leur part du blé,  
Que le semeur jette,  
Le cœur content,  
Le geste lent,  
En terre.

Le soleil caresse les arbres  
Il chasse le vent, le gel ;  
Il est le meilleur compagnon  
De ceux qui sèment la moisson,  
Qu'en l'été mil neuf cent quarante  
Récolteront  
Les terriens non-mobilisés  
Pour eux, et pour l'armée.

Regardez les champs de la France ;  
Ils sont fertiles, ils sont soignés  
Par les femmes, par les vieux.

Les tout-petits vont à l'école,  
C'est pour eux que jeune maman,  
Que vieux parents  
Travaillent inlassablement.  
C'est pour eux,  
Pour ceux de l'armée  
Qu'ils travaillent le cœur léger.

Secondés par la pluie, le soleil  
Par le courage, l'audace,  
Les terres gagneront  
La guerre qu'Hitler déclancha.

France libre, noble et riche  
A genoux  
Sois confiante et prie tout bas  
« On les aura ».

---

## LE VAGUEMESTRE

Ils sont autour du vaguemestre,  
Les yeux curieux, expectants.  
Vont-ils enfin avoir des lettres,  
Des colis et de l'argent ?  
Dubois, bouscule Durand Pierre,  
Il est certain qu'il y a pour lui  
Une lettre et un colis.

Sa femme en rêve il a vue  
Envelopper saucisse vieille,  
Poulet rôti, jambon, châtaignes.

Durand sait lui, qu'à la maison  
On a fait pour lui des chaussons,  
Que sa femme a fait du bon beurre,  
A moins qu'encore il ne se leurre !...  
Qu'elle a mis dans le gros paquet  
Un flacon de menthe Ricqlès,  
Des noix, des pommes, du chocolat.  
Il entend sa voix qui murmure,  
Au guichet d'un de nos P. T. T.  
« Monsieur, regardez, je ne suis pas sûre,  
De l'avoir bien adressé ».

Durand Pierre et Dubois  
Ne se sont pas trompés ma foi !  
C'est pour eux, jour de fête !...  
On les aime... on pense à eux !...

Ils ne sont pas les seuls heureux ?  
Le vaguemestre distribue... distribue...  
— Allons les gars !... à la ripaille !  
Oubliez le foin et la paille.  
On a des femmes au foyer,  
Qui pour nous se feraient tuer !  
Nom de Dieu ! »

---

## LE COLIS POSTAL

Il était parmi un tas d'autres  
Le colis que le soldat Jean  
Reçut de ses parents.

Ficelé, comme une saucisse,  
Adressé avec précaution,  
Il contenait... Faut-il le croire ?  
Jusqu'à une potion !  
Jean soldat avait écrit  
« Je tousse » !  
Aussitôt grand'maman décida  
Que dans le colis pour le gars,  
On mettrait de quoi le guérir,  
Et le nourrir.

L'âme de Jean, étant suave,  
Dicta à ses doigts ingénieux,  
A son cœur généreux,  
La façon d'ouvrir le paquet,  
Et de le partager  
Avec les copains qui l'entouraient.

Jean sortit du colis des chaussettes,  
— Maman les a faites pour moi,  
Et ce chandail si doux, si chaud,  
Va me protéger du froid...  
Regardez les gars !... Il y a  
« Du chocolat »  
Heuh !... qui en veut ?

Vers Jean toutes les mains se tendent.  
Mais le chocolat est gluant,  
Parce que sa chère maman,  
A fort imprudemment,  
Introduit dans le paquet,  
Des confitures qui ont coulé.

De gros gants en laine kaki  
Sont tout poissés, aussi ;  
Quant à la chemise de laine,  
Qu'a confectionnée sa grand'mère,  
Il faudra d'abord la laver,  
Tant elle est tachée.

Jean pétrifié est tout contrit,  
Car autour de lui on rit.  
Il pense lui, à la peine  
Que sa chère maman aurait  
Si elle voyait  
Le contenu de son gros paquet,  
Si malheureusement aspergé.

Jean a fort envie de pleurer...  
Mais il faut ses pleurs cacher.  
Comme les autres, il rigola,  
Cassa des noix  
Et les mangea.

Jean, au repos, prit la plume,  
« Chers parents, il est arrivé !  
Il n'y avait rien de cassé  
Je me suis bien régalé.  
Tout va bien,  
Je ne tousse plus ;  
Ils ne passeront pas  
C'est écrit.

Chers parents, je vous dis merci.  
Le chandail me va comme un gant,  
Les chaussettes sont trop petites,  
Quant à la chemise, ma foi,  
On verra.

Un conseil, je me permets  
D'ajouter  
Qu'il vaut mieux éviter  
De mettre dans le paquet,  
Tout ce qui peut couler,  
Ou se casser.

Nous allons changer d'adresse,  
N'importe, tous les paquets  
Finissent par nous arriver.  
Votre fils vous embrasse,  
De là-bas, Jean Lenmitouflé.

## LA COUVERTURE

Le jour de la mobilisation,  
La maison perdit la raison,  
Mais bientôt elle la retrouva  
Et se composa  
La marche à suivre.

Le neveu dit « Il faut partir »  
Heureusement, ma mère  
N'a pas vécu pour voir cela,  
Quant à mon père,  
On sait qu'il perdit la vie  
A la dernière guerre »

La tante dit — « René que vas-tu faire ?  
— Mon paquet, ma tante, et partir...  
Vous laisser ce n'est pas facile »  
— Que puis-je pour toi, mon chéri ?  
— Me laisser seul, c'est plus facile »

Le temps passa et tout fut prêt,  
Le silence dans la maison régnait,  
Les cœurs entre eux se respectaient.  
Peu avant le départ René dit.  
Pourriez-vous me donner,  
Une quelconque couverture ?

La tante se précipita, vers ses armoires,  
Puis en hâte redescendit :  
— Celle-ci fait-elle l'affaire, mon chéri ?  
— Non, ma tante, elle est trop belle,  
— Je vais encore regarder !  
Et la tante le cœur déchiré  
Voit son petit mobilisé  
Avoir froid pendant le voyage.

Inspirée, elle retira de son lit,  
Une couverture, qui ma foi,  
Cette fois  
Alla.  
L'heure du départ sonna  
Avec courage on s'embrassa...  
La maison privée de jeunesse  
Pleura.  
L'attente et l'espoir l'habitèrent.  
On guetta les nouvelles.

Le mobilisé écrivit :  
Mon voyage s'est bien passé...  
Un peu avant de vous quitter,  
Ma tante, dans ma chambre je suis retourné,  
Et j'ai vu, la gorge serrée,

En passant devant la vôtre,  
Votre lit tout défait.  
J'ai compris d'où venait  
la couverture  
Que vous m'avez donnée,  
Pour me servir dans les tranchées,  
Où il faudra un jour aller.

Avoir, ma tante, retiré de votre couche,  
Cette couverture pour moi,  
Voilà un acte qui ma foi,  
Toucherait bien plus dur que moi !

Je vous aimais bien tendrement,  
J'étais sûr de votre tendresse,  
Mais, ma tante, cette prouesse  
Multiplie ces beaux sentiments,  
Votre neveu, votre enfant,  
Vous reviendra, croyez-moi ;  
En attendant, priez pour moi.

---

## LES AS

Vroom... Vroom... les as survolent.  
Que voient-ils de là-haut, là-haut ?  
Des arbres, des prés, de l'eau,  
Des mitrailleuses, des chars d'assaut.

Dans leur carlingue, ils n'ont pas froid.  
Ils ont le courage, la foi  
Qui font d'eux, des oiseaux de proie.

Ils foncent sur l'ennemi perfide,  
Qui tout comme eux, cherche à crever  
Le cœur des machines ailées  
Pour qu'aussitôt flammes et fumée  
Projettent dans les bois, les prés,  
Des ailes, du carburant, du sang.

Pourquoi combattent-ils ces hommes ?  
Pour un idéal passionnant,  
Pour notre droit, pour notre argent,  
Pour la paix des pays, des hommes.  
Ils bombardent le cœur joyeux,  
Dans l'air les avions qui les gênent.

Ils sont jeunes, ils sont courageux,  
Ces as qui survolent la nuit  
Sur la tête de l'ennemi.

Ils savent que civils et enfants,  
Dorment d'un cœur confiant,  
Ne mesurant pas le danger,  
Qu'au ciel, courent leurs bien-aimés.

## MOTS D'ORDRE

Silence...

Silence dans les cafés,  
Les bars, les restaurants ;  
Silence dans la rue, chez soi.

Confiance...

Elle vient du silence.

Espoir...

Il naît du fait d'avoir raison.

Patience...

Français, nous en aurons.

Travail...

Nous en fournirons.

Entr'aide...

Nous nous entraiderons.

C'est pour vous, c'est pour les civils  
C'est pour tous ceux qui ont du cœur,  
C'est pour la paix, c'est pour vous-mêmes,  
Pour le bien de l'humanité,  
Que ce mot d'ordre nous est donné.

Du début à la fin de la guerre,  
Il faut qu'il soit respecté.  
Il y a très peu de français  
Qui veulent le saboter.

Vive la France et Daladier

---

## QUELQUE PART EN FRANCE

Quelque part en France  
Il vit le cuistot de mon cœur.

A sa recherche un jour partie,  
L'auto traversa la Provence,  
Elle arriva au coin de France,  
Où vit un beau cuistot de France !

A deux pas du lieu, on me dit  
— Le régiment est près d'ici,  
Vous ne pouvez pas vous tromper...  
Vous verrez une chapelle,  
La Chapelle des Pénitents Blancs.  
Vous y serez dans un instant.

C'était l'heure de la gamelle.  
La cuisine du régiment,  
Presqu'en plein vent,  
Embaumait la Sainte Chapelle.  
Tous les cuistots étaient bien là,

Mais celui de mon cœur, non pas !  
Faisait-il la cuisine ailleurs ?  
— Non, dit-on, il est à l'auberge !  
A l'auberge, on ne l'a pas vu,  
Mais il pourrait bien se trouver  
Dans le restaurant d'à côté.

Mon cuistot ne s'y trouvait pas.  
Où fallait-il aller, ma foi,  
Pour le voir et demander à manger ?

La Chapelle des Pénitents Blancs,  
N'ayant pas changé de place,  
Je vis sur sa terrasse  
Des marmites, des pots  
Gardés par de beaux cuistots.

Le mien, point ne le vis,  
Le cœur contrit, il me faudrait  
Le chercher, quelque autre part en France,  
Où mon cuistot pour nos soldats,  
Cuisait des ragoûts et des pois.

Découragée je m'en revins  
Vers l'auberge du pays  
Pour y dîner et pour la nuit.

Surprise, j'entendis mon cuistot dire à la servante,  
— Si par hasard vous la voyiez,  
Dites-lui que je suis venu l'attendre,  
Elle a les cheveux cendrés,  
Les dents blanches comme du lait,  
Elle est grande, mince et belle...  
Vous ne pouvez pas vous tromper !

Mon cuistot m'aperçoit et s'écrie :  
— « La voici !...  
Par ma foi, on a dû se croiser deux fois !

— L'amour est aveugle dit-on,  
Mon beau cuistot de France !  
Nous avons dû tourner en rond.  
Embrassons-nous donc,  
Sans façon !

— Hélas, ma belle, ton cuistot  
Doit retourner à ses fourneaux,  
Mais je te reverrai tantôt ».

J'ai revu mon cuistot de France,  
Dans cette auberge à mes côtés,  
Dans mes bras dans la matinée,  
Tout cela, amis, se passait,  
Quelque part en France.

---

## TRICOTEUSE

Dans tous les foyers de la France  
Les femmes savent tricoter.  
Elles apprennent dès l'enfance  
A tenir aiguilles et crochets.  
En temps de paix, elles tricotent  
    Pour les petits,  
    Pour leur mari.  
En temps de guerre tout est changé ;  
    On tricote pour les mobilisés.

La mère, la fiancée, l'épouse,  
Met tout son cœur dans son tricot,  
Le bien-aimé aura bien chaud,  
    Surtout si la laine est douce.  
Il lui faut, là-bas, dans la boue,  
Deux paires de chaussettes,  
Montant plutôt jusqu'aux genoux,  
Dont l'autre ira dans sa musette.

Il lui faut aussi un chandail,  
Ce n'est pas un petit travail,  
Mais qu'importe !  
La tricoteuse le fera,  
S'il le faut elle veillera,  
Pour que tôt il le porte.

Près du feu elle rêve à lui,  
Ce chéri, ce très cher ami,  
Si loin parti !

Elle prie pour que le froid  
L'épargne,  
Pour que la Vierge Marie  
De là-haut  
Veille sur lui.  
Elle prie et elle tricote.  
Réconfort physique et moral ;  
Qu'à travers l'espace  
Elle jette à celui qui là-bas,  
Se bat.

L'hiver est là, il fait très froid.  
Mais le printemps bientôt viendra.  
Un jour la guerre finira,

Les pieds, les cœurs n'auront plus froid.  
Dans la famille on fêtera  
La bonne et chère tricoteuse.

## NICE 1939

Ne cherchez pas la jeunesse  
A Nice cet hiver-ci,  
Les jeunes ne sont pas ici ;  
Ils sont dans nos forteresses.  
Il semble que le beau soleil  
De Nice,  
Refuse de luire pour nous.  
Les vieux.

Il pleut... les fleurs se courbent,  
Elles veulent porter le deuil  
Des soldats couchés au cercueil,  
A qui le ciel fait bon accueil.

Dans les plaines il y a de la boue,  
Sur la montagne de la neige,  
A Nice, il y a pour nous,  
De l'eau jusqu'au cou !  
Qu'importe, la vie continue ;  
Elle y est facile et douce,  
Pour tous ceux qui peuvent payer  
Leur pitance et leur loyer.

La mer, nous sommes venus contempler,  
Nous les incapables, les vieux.  
Car elle est toujours grise ou bleue  
Berceuse, caressante, aimable.

Les mouettes ses anges gardiens,  
Nous frôlent de leurs ailes,  
Elles dédaignent nos chiens  
Nos parapluies et nos ombrelles.  
Il faudra bien qu'un jour la guerre  
Finiisse, et que les vieux,  
Revoient les jeunes qui pour eux,  
Se terrent.

Il faudra bien que le soleil,  
A la pluie succède ;  
Il faudra que le réveil  
De la terre,  
Ramène la gaieté des fleurs,  
La paix sur terre,  
Et à Nice, les jeunes.

---

## L'AMITIÉ FRANCO-BRITANNIQUE

Les Tommies et les Poilus,  
Se saluent.  
Ils fraternisent  
Ils pataugent dans la boue,  
Ils se battent pour nous,  
Pour le salut de l'humanité,  
Pour le droit à la liberté.

Les marins de la flotte anglaise,  
Collaborent avec la marine française,  
Pour le droit à la liberté.

Une impitoyable guerre marine,  
Les tient en alerte jour et nuit.  
Leurs croiseurs rencontrent des mines,  
Et tous les bateaux du monde aussi.

L'Amitié Franco-Britannique  
Que le démon Hitler nia,  
Est, par ce fou satanique,  
Mieux scellée qu'autrefois.

L'Angleterre, toute-puissante,  
D'accord avec la France a dit :  
— Ton jeu, fourbe, est fini,  
Mon ami !

Nous voulons tous la liberté,  
La paix et la tranquillité ;  
Tu as beau, bandit, t'acharner,  
Nous t'aurons,  
C'est en chœur décidé.

Il nous faudra de la patience,  
Mais les lions savent tenir,  
Mais les coqs de notre France  
Savent vaincre et conquérir.

Si tu nous plonges dans la boue,  
Nos avions ont des ailes,  
Si tu nous mines par-dessous,  
A ton tour, tu en vois de belles !

Bombarde nos villes ouvertes  
Si tu le peux,  
Si tu nous infliges des pertes  
A nous deux !

L'Angleterre et la France  
Auront de la patience,  
Elles vaincront :  
Elles possèdent la raison,  
Elles ont des âmes loyales,  
Elles aiment la liberté,  
Pour elles et pour l'humanité.

L'amitié Franco-Britannique  
Est scellée  
Il faut être pas trop imbécile  
Pour le nier

Grâce à l'Angleterre, la France  
N'est pas seule contre toi,  
Hitler, qui te crois roi !  
Il faudra que ton cœur perfide  
Soit percé,  
Que ton peuple de paix avide,  
Soit délivré.

Grâce à l'amitié Britannique  
Qui s'étend sur le monde entier,  
Nous sortirons de la panique,  
Le cœur léger.

Honneur à la vieille Angleterre,  
A la France, son amie,  
Qui luttent pour la paix sur terre,  
Et sur la mer aussi.

## LE BARBIER IMPROVISÉ

Il ne fait payer que vingt sous,  
La barbe.  
Il y inclut de l'eau de Cologne,  
Du Pinard de Bourgogne ;  
Blanc le matin,  
Rouge le soir.

Se raser est une rigolade.  
On s'entasse dans le caboulot  
Comme dans un panier à salade  
S'entassent des poivrots.

La pluie, le froid, le vent,  
Ont fouetté le sang.  
Dans les bois la barbe a poussé,  
Il faut bien la faire raser.

On fait queue chez le barbier  
Improvisé.  
Il n'a comme boutique  
Qu'une chambre ;  
Une chambre à tout faire, ma foi,  
On y voit des casseroles, des pots,  
Des fagots, un lit en bois.  
Tout le régiment y défile,

La patronne n'en a pas peur,  
C'est une grosse bonne fille  
Qui leur sourit avec bonheur.  
Elle a des dents toutes pourries,  
Des cheveux gras fort mal peignés,  
Elle appelle les poilus « mes chéris »  
Comme qui dirait pour les taquiner.

Ils arrivent tant et tant  
Malgré la pluie, malgré le vent  
Dans cette plaine de Bourgogne,  
Que leurs godillots tout crotés  
Rendent la chambre du barbier,  
Aussi collante que le sol  
Du dehors.

Il y a de la boue tant et tant,  
Que quelque soldat bon enfant  
Avec une pelle la sort,  
Pour la remettre dehors.

Le vieux ménage en temps de paix,  
Aulieu d'être bistrot, et barbier,  
Vivotait et s'enivrait.

Le jour de la mobilisation  
L'homme malin dit à la femme,  
— « Ma vieille, je me rase bien !...  
Je leur servirai du vin ;  
Ils viendront tous comme des mouches,  
Chez nous se faire raser,  
Tous ces mobilisés,  
On rigolera, tu verras,  
Et on s'enrichira.

— Allons, les gars, à qui le tour ?  
Le barbier rase tout le jour,  
Il frictionne à l'eau de Cologne,  
Et il verse du vin de Bourgogne...  
Tout ça ne coûte que vingt sous.

Ils font du chahut parfois  
Tous ces soldats !  
Alors la patronne leur dit :  
« Calmez-vous les gars...  
Verser du vin, c'est bien ;  
Quant au reste mes chéris,  
NI ; NI. Fini !...

---

## FIL BARBELÉ

Qui les pose ces fils qui déchirent ?  
Les sections par leur chef désignées.

Il s'agit de ne pas rire  
De ne pas parler,  
De ne pas fumer,

Lorsqu'on quitte les tranchées  
Pour aller placer  
Ces fils barbelés.

Dans la nuit on marche à pas de loup.  
Arrivé à l'endroit désigné,  
Il faut s'arrêter  
Et commencer  
De planter

Des pieux en terre —  
En terre plus ou moins gelée.  
Le Silence est imposé,  
Mais comment  
Comment enfoncer

En terre  
Des pieux, sans faire du bruit  
Dans la nuit ?

Lorsque les pieux sont enfoncés,  
Des subdivisions  
Entrent en fonction.  
Les hommes tendent le fil barbelé  
Presque au nez  
Des armées d'à côté.

Il y a une limite qu'il ne faut pas franchir.  
Des troncs couchés sur la route,  
Des maisons, des cabanes blanchies,  
Cachent des armes meurtrières,  
De terribles armes de guerre,  
Qu'il ne faut pas approcher  
Par crainte d'être tué.

Malgré les précautions prises,  
L'ennemi percevant du bruit,  
En l'air envoie, dans la nuit  
Des fusées brillantes  
Qui éclairent plaines et pentes.

Maîtrisé par les représailles,  
Dont il est toujours menacé,  
Il se soulève sur sa paille,  
Il tire, espère avoir touché,

Puis la lune se lève éclairant,  
Le travail des hommes  
Mais eux sont retournés contents  
Faire un somme.

Celui qui possède l'âme d'un rêveur,  
D'un poète, d'un musicien,  
Regarde couler le Rhin.

L'heure du jus sonnera,  
Comme de coutume,  
Alors on se racontera  
Dans la brume,  
« Qu'ils ont eu beau tirer  
De l'autre côté,  
Aucun d'eux n'a été touché.  
— C'était tout juste dit un copain,  
A son copain,  
Mais sacré nom d'un coquin,  
On en a posé des centaines  
De mètres  
De ce sacré fil barbelé...  
On en est tout déchiré !  
Mais ça ne fait rien les gars,  
Cà y est !.....  
On les a bien tous couillonnés,  
Pas vrai !.....  
Et buvons tous à leur santé !...

---

## CHIENS EN LAISSE

Sur la promenade des Anglais,  
De Nice,  
Se promènent des cabots ;  
Les uns laids,  
Les autres beaux.  
C'est un délice !..

Ils sont nombreux  
Ces chiens tenus en laisse.  
Ils sont plus ou moins heureux :  
Cela dépend de leur maîtresse.

Ils sont de races différentes,  
De vie différente aussi :  
Quelques uns sentent la fiente,  
D'autres sentent le patchoulis.  
Ce sont tous des très chéris.

Les pékinois sont bas,  
Ils semblent las,  
Leur queue en panache  
Ils se dandinent la truffe en l'air,  
Derrière eux leur maîtresse marche,  
Frappant talon, reniflant l'air.

Les caniches, tout bouclés,  
Semblent gênés,  
On a tondu tout court leur dos,  
Leurs pattes et leur museau.  
Quant aux bassets,  
Ces culs-de-jatte,  
Qu'ils soient allemands ou français,  
Ils ont l'air d'avoir fauté.

Leur robe marron ou noire,  
Brille sous la pluie, le soleil,  
N'empêche qu'ils sont poires.  
Et peureux à nul autre pareils.

Des terriers, il y en a de tous,  
Des poils court et des poils dur,  
Ce sont, dit-on de fiers toutous,  
Querelleurs, mais amis sûrs.  
Et les loulous blancs ou noirs  
Valant des fortunes  
Ont un museau en entonnoir,  
Une belle et douce fourrure.

Tous ces chiens tenus en laisse,  
Quelquefois se baissent  
A l'endroit qu'il ne faudrait pas  
Au grand dépit de leur maîtresse !

Mais à Nice on est poli,  
On ferme les yeux aussi,  
C'est une ville de tourisme,  
Où même en temps de guerre,  
La vie est douce et pas chère.

C'est le paradis des toutous,  
Des étrangers, des réfugiés,  
Mais le savent-ils assez  
Tous ces veinards,  
Ces embusqués ?  
Ces non-mobilisés.

## CINÉMAS

Les Casinos de France sont fermés,  
C'est la guerre, il ne faut pas,  
S'amuser par trop, ni jouer.

Il reste les cinémas,  
Il y en a, il y en a !  
Des grands, des petits et des chers,  
Mais dans tous on y voit clair.  
On y donne des actualités,  
Du monde et de la guerre  
Il faut les voir, c'est entendu,  
Mais notre cœur se serre.

On y tourne des chefs d'œuvre français,  
D'autrefois des chefs d'œuvre anglais,  
On rit, on se mouche, on pleure.  
On vit... on sort exténué,  
Lorsque par exemple on a vu tourner  
« La femme du Boulanger »  
« Elle et Lui »... Les Otages »...  
Dans notre cœur, dans notre sang, que d'orages !  
Ils nous aident à vivre, c'est entendu,  
Mais ils avancent notre mort aussi.

Honneur aux artistes de France,  
Qui par leur travail, leur génie,  
Nous font vivre plusieurs vies,  
Nous exposent joies et souffrances,  
Honneur à ceux qui se battent pour nous,  
Pour sauver nos foyers de France.

Nous amuser au cinéma ?..  
Non, mes amis, c'est nous instruire,  
C'est bien nous pénétrer  
De ce que nous devons au passé,  
Au présent, à la divinité.

---

## EN PERMISSION

Dans les trains, les autobus, les cars,  
Il y a des centaines,  
De permissionnaires.  
C'est les Fêtes de fin d'année,  
Ils vont voir leurs bien aimés  
Les permissionnaires,

Ces soldats aussi chargés  
Que des ânes,  
Trouvent leur fardeau léger,  
Léger comme leur âme.

Ils sont graves, mais ils sont heureux,  
Ils marchent tout droit devant eux,  
Insouciant de l'heure.  
Il arrivera le moment  
Attendu depuis des temps, des temps.  
A son heure.

Ils ont dix jours de permission,  
Les premiers partis à la guerre,  
Ils arrivent sans passion  
Sûrs de l'affection de leur mère.

Au foyer, elle les attend.  
Elle a réuni les parents,  
La brue, les petits enfants.

Il arrive le permissionnaire !  
Tout le monde lui saute au cou,  
— Tu as la mine débonnaire...  
— Que je suis heureux, mon chou...  
— Papa, je t'aime habillé en soldat.  
Est-ce bien vrai qu'on fait la guerre ?

Le petit garçon a parlé,  
Après l'épouse, après la mère,  
Puis tous trinquent à la santé,  
De leur homme mobilisé.

Il va ce soldat aguerri,  
Coucher enfin dans un vrai lit...  
Il va regarder ceux qui l'aiment,  
Et tous ceux que son cœur aime.  
On va parler de tout, de tout,  
Excepté de la guerre,  
A cet heureux permissionnaire.

Aux armées, c'est entendu,  
Il a un bon menu,  
Mais la famille a économisé,  
    Pour recevoir le bien-aimé.  
C'est la fête de la Noël !  
Il n'y a pas de soleil,  
Mais sur la table,  
Un agneau sortant de l'étable,  
A fourni un bon gigot  
Qu'on sert avec des haricots.

Les fruits de l'été  
Ont été conservés,  
Ils seront servis au dessert,  
Après le vieux Bourgogne,  
Après la bûche de Noël !  
Des biscuits secs et le champagne.

Le Jour de l'An, on refera,  
    La même fête,  
Mais ce jour-là  
    Dans chaque tête  
Le glas du départ sonnera.

Dès le lendemain il faudra  
Reprendre la musette, le casque, le sac  
Il faudra tous en chœur sourire.  
Le héros qui retourne là-bas  
Peut-être ne reviendra pas ;  
Mais toujours on l'aimera  
    Le bien-aimé,  
    Qui fait la guerre.

---

## LES CLOCHES

Tin... tin... Ton... tin... les cloches  
Envoient leur son  
A travers air et maisons,  
Elles vivent, elles parlent, elles chantent,  
Elles sont faites de métal,  
Elles chantent une complainte,  
Dans l'air de leur pays natal.

Leur enveloppe matérielle  
Perchés sous le vieux clocher,  
Cache la vie spirituelle  
De leur âme d'acier.

Elles sonnent l'Angélus,  
Elles sonnent les baptêmes,  
Elles pleurent les disparus,  
Elles fêtent ceux qui s'aiment.

Il y en a qui se sont tués  
Sous les obus perfides,  
Mais lorsque la paix sera venue,  
Elles seront plus intrépides.

L'humble cloche de nos villages  
Sœur des bourdons de Montmartre, de Reims,  
Comme eux n'a pas d'âge,  
Et son âme est faite d'airain.

Elle reste simple et modeste,  
Elle veille sur ses enfants,  
Pour eux elle sonne les fêtes  
Et le glas des enterrements.

C'est la parente modeste  
Des cloches du monde entier,  
C'est l'admiratrice fervente  
Des cloches de l'antiquité.

Tous les carillons du monde  
Ne sont pas plus beaux que sa voix  
Tendre, douce et profonde,  
Pieuse, bonne, tout à la fois.

Lorsqu'une fois l'an à Rome,  
Elle part se faire bénir,  
Les cloches de Saint Pierre sonnent  
Pour l'accueillir.

Sa vie spirituelle et sonore  
Remplit les cœurs de poésie.  
La cloche n'a d'autre patrie  
que l'infini.

---

## LA MER

Qu'elle soit calme ou méchante  
La mer !  
Nous enchante !

Elle a un parfum vivifiant  
Elle renferme sous ses eaux  
Du poisson en monceaux.  
Sur ses flots dansent les navires

Elle les berce s'il fait beau.  
Alors gonflant leurs narines,  
Tous les marins, les matelots,  
Sifflent sur l'eau.

Lorsque méchante, elle bat, elle mord,  
Les matelots voyant la mort  
Prirent la Vierge et le Bon Dieu,  
Qui sont aux Cieux.

Sous la lune qui brille,  
La mer  
Ressemble au ciel,  
En elle les étoiles se mirent  
A l'envers.

Que la mer soit bleu, verte ou grise,  
Que sur elle souffle la brise,  
Ou la bise,  
Elle nous grise.

Trait d'union entre les mondes  
La mer,  
Sur l'ordre d'un homme perfide  
N'est plus qu'un enfer,

Sur elle navires et marins  
Sautent en l'air.  
La Sainte Vierge et le Bon Dieu  
Veillent sur eux.  
Ils leur prêchent la résignation,  
Ou leur donnent leur bénédiction.

La marine Anglaise,  
La main dans la main,  
De notre marine Française,  
A foi au lendemain.

Les mines peu à peu disparaissent  
Les représailles vont leur train,  
Les neutres passifs se lassent  
Mais n'osent encore tendre la main.

Un jour la mer comme le monde,  
Aura la paix.  
Sur notre immense mappemonde  
Régnera la douce bonté.

Tous ceux que la guerre marine  
A fait périr,  
Dorment une croix sur leur poitrine,  
Attendant la vie avenir.

Celui qui, la guerre marine commanda,  
Jamais au ciel ne rentrera.

## LES MIMOSAS

Ils jaunissent nos montagnes,  
Nos jardins,  
Les mimosas  
De la Riviera.

Ils se groupent sur Cannes,  
Super-Cannes.  
Ils embaument maisons et sentiers  
Dès Janvier.

Ils se comparent au soleil  
Qui les éclaire,  
Comme lui ils sont dorés,  
Et les fleurs sont leurs protégées.  
La rose, le camélia, l'œillet  
Sous leur ombre s'abritent,  
Il y a aussi les vioilliers,  
Les soucis et les muguets.

Les orangers, les citronniers,  
Les cactus, les aloés, les mandariniers,  
Voisinent le beau mimosa...  
Il faut voir ça !

Toutes ces fleurs odorantes,  
Toutes ces couleurs différentes  
Rappellent le drapeau français,  
Et le drapeau anglais.

Nos troupes dans nos montagnes  
Cette année par la guerre amené  
Couchent à l'ombre des mimosas,  
Des palmiers et des orangers

C'est par eux que les fleurs de Cannes,  
De la Riviera,  
Parfument les chemins, les monts.  
C'est pour les soldats bretons,  
Ou gascons.

C'est pour ceux de Grande Bretagne,  
Qui sont chez eux, dans nos montagnes.  
Mais cette année point n'y aura  
De fête du mimosa.

Cependant le permissionnaire, ira,  
Avec sa blonde ou sa brunette,  
Tout comme au jour de fête,  
Sur les chemins des mimosas.

Elle dira : Chéri ! la guerre finira,  
Mais jamais tu n'oublieras  
Le chemin des mimosas,  
Crois-moi !

---

## LES AUTOS

Le jour de la mobilisation,  
Les autos  
Comme les hommes et les chevaux,  
Étaient à la disposition  
De la réquisition.  
Notre cause étant bonne,  
Avec un pincement au cœur,  
Nous donnâmes tout de bon cœur ;

L'armée a requis les autos  
Ayant peu de chevaux,  
En songeant à l'économie  
due au pays.

Quant aux camions grands et petits  
L'armée les a tous pris.  
Pareils à toutes les autos,  
Ils ont un nouveau numéro.  
Comme les canons camouflés,  
Aux avions ils font le nez.

Il arrive parfois  
Qu'un de ces véhicules  
Quitte les plaines ou les monts  
Et traverse les villes.

Ils croisent des autos de luxe,  
Des vieux tacots de maraîchers,  
Des voiturettes de boulangers,  
Ou l'auto de riches étrangers.

Le soldat au volant,  
De son auto, de son camion,  
Pense à sa nouvelle condition.  
Il est jeune, vaillant, il est beau,  
Il a droit à la vie libre,  
Mais peut-être que très bientôt  
Il ira face à l'ennemi  
Dans le froid, dans l'eau  
Risquer sa vie.

Il se battra pour que les hommes  
Finissent la guerre à jamais,  
Pour que l'humanité trouve  
La paix  
Pour sauver de la barbarie  
Nos amis et nos ennemis,  
Pour que les nobles sentiments  
Ne quittent pas le cœur des hommes,  
Pour qu'ils puissent paisiblement,  
Aimer leur femme et leurs enfants  
Jusqu'à la fin des mondes.

## C'EST TRISTE

Non loin de leur cantonnement  
Un combat aérien eut lieu  
La lutte ne dura qu'un instant.

Ils combattirent pour le mieux  
Les pilotes des appareils  
Qui tombèrent l'un près de l'autre  
Dans la ligne du feu.

Ailes brisées, moteurs muets,  
Ces avions gisent  
Dans le camp des français,  
Deux hommes sous eux agonisent ;  
L'un allemand — l'autre est français.  
Et c'est triste.

Des soldats entourent  
L'amas souillé de ce qui fut :  
Audace, bravoure, vie mécanique, espoir déçu

Ils étaient jeunes ces héros  
Luttant pour leur Patrie.  
Ils avaient survolé des cours d'eau,  
Des arbres et des prairies.  
Le cœur joyeux, l'âme ravie :  
Ils ont perdu tous deux la vie ;  
Et c'est triste.

---

## LES AFFLIGÉS

Le Jour de Noël, Daladier  
S'est adressé aux affligés,  
Aux parents de ceux qui sont tombés  
Plus ou moins loin  
De nos tranchées.

Devant nos yeux ils sont sortis joyeux  
De leur tombe,  
Ces soldats, ces matelots  
Morts pour la France.

Leur voix nous l'entendons encore.  
Elle perce tombe et montagne,  
Elle nous reedit calmement  
— « Ma vie, je l'ai donnée  
Aidez-moi à gagner la paix.

Tous ces hommes qui ne sont plus,  
Exigent que pour leur mémoire,  
Nous nous privions du superflu,  
Nous les gardons dans nos mémoires.

Nous saluons tous ces héros,  
Tombés calmement pour la France,  
Nous les recouvrons d'un drapeau,  
Le drapeau de la France.

A leurs parents, à leurs amis,  
Qui les pleurent,  
Nous nous associons pour pleurer,  
Les bien-aimés.

D'avance ils sont sacrifiés,  
Nos enfants, nos maris, nos hommes,  
Leur vie d'avance ils l'ont donnée,  
Pour que l'humanité  
Trouve la paix,  
Pour sauver de la barbarie  
Nos amis et nos ennemis.

## LE VIN CHAUD

Les vignobles de notre France,  
Produisent du vin à flots,  
On sait à peu près par avance,  
Qu'on remplira tant de tonneaux.

Cette année mil neuf cent trente-neuf,  
Le Bon Dieu voulut  
Qu'il y en eût  
Tant et plus.

Il est un peu moins capiteux,  
Mais qu'importe,  
Il rend notre cœur joyeux,  
Notre tête forte.

L'hiver venu, on en chauffa  
Additionné de sucre, de cannelle,  
Qu'on distribua aux soldats,  
Après l'heure de la gamelle.

Tant que la guerre durera,  
Du vin chaud  
On versera,  
A nos vaillants soldats.

Le vin chaud réchauffe leurs veines,  
Il fait pétiller leur cœur,  
Il leur donne une douce haleine,  
De la santé et du bonheur.

Ils ont bonne mine nos soldats !  
Ils sont braves, ils sont patients,  
Et confiants.

Lorsqu'ils vont en permission  
De détente,  
Les femmes, qui font mission  
De parentes,  
Accueillent tous ces enfants,  
Tous ces hommes,  
Avec de la joie plein le cœur.  
Ce sont leurs frères, en somme.

Elles leurs versent du vin chaud,  
Parfumé de cannelle.  
Ils trouvent leurs yeux beaux ;  
C'est la sainte union fraternelle !

De la cantine à leur maison,  
Grâce à elles,  
A la beauté ils rêveront,  
Pour oublier la guerre.

---

## L'ALSACE

Un soldat de France souhaite  
Sur les bancs de l'école,  
Et très souvent entre ses draps,  
De voir le pays d'Alsace.

Il arriva qu'il attendit  
Que la guerre le désigna,  
Avec tant d'autres aussi  
Pour marcher vers la frontière  
D'Alsace et Lorraine.

Le verglas, la neige, le gel  
Couronnaient ce jour-là, l'Alsace,  
Mais un radieux soleil  
Donnait courage et audace.

Notre soldat aimant la vie,  
Cria de joie : « Oh ! que c'est beau »  
C'était si grandiose et si beau,  
Que de pleurer il eut envie.

Mais le froid empêcha ses larmes,  
L'obligea à pénétrer  
Dans une taverne où des femmes  
Avec des hommes buvaient.

L'atmosphère était surchauffée ;  
Le poêle en faïence et les clients,  
Tous en cœur s'en étaient chargés  
Pour oublier le froid, le vent,

Du café chaud et de la bière  
Par de jeunes Alsaciennes  
Aux clients étaient servis.  
Elles portaient chemises blanches  
Jupes rouges, corsages bleus.

Leurs coiffures, pareilles à des ailes  
Attiraient le regard des jeunes,  
Caressaient le crâne des vieux.

Maints pots en grès, remplis de bière,  
Sur les tables à peine posés, se vidaient  
Arrosant jambon et choucroute  
Par les Alsaciennes apportés.

La gaité engendrant la danse,  
Les couples s'enlassaient.  
Il y avait de la gaité  
Pour les jeunes soldats de France ;

Si bien que celui qui souhaitait  
Depuis sa plus tendre enfance,  
Connaître cette terre de France  
Put étreindre une belle d'Alsace  
Qui lui donna de la vraie joie,  
Ce jour-là.

---

## NOËL 1939

Nous avons foi en la victoire,  
Notre combat veut ramener,  
La justice et la bonté.  
Sur terre.

Noël... Noël !... Paix sur la terre,  
Bonne volonté envers les hommes.  
Les cloches sonnent.  
Elles sonnent dans la boue, dans le froid.  
À travers les champs et les bois,  
Elles sonnent, réjouissons-nous !  
Tombons tous à genoux,  
Appelons en chœur la victoire.

C'est la fête de la bonté,  
De la douce fraternité,  
De la juste égalité.

Jésus est né... Soyons joyeux !.....  
Même aux cœurs des plus malheureux,  
Noël apporte l'espérance.  
Chez nous nous fêtons nos soldats ;  
Les cœurs se réunissent,  
Pour souhaiter que chez l'ennemi,  
Naissent avec Jésus-Christ,  
La Raison et la Loyauté,  
L'amour et la sainte pitié.  
Jésus du creux de son berceau,  
Appelle la paix sur le monde,  
Noël... Noël !... Jésus est né !  
Paix dans les cœurs,  
Paix sur la terre...  
La foi abolira la guerre.

---

## BIENFAISANCE

Elle s'exerce secrètement  
Ou ostensiblement,  
La bienfaisance.  
Son but est d'adoucir  
La misère  
Des victimes de la vie,  
De la guerre

Il faut trouver beaucoup d'argent  
En temps de guerre ;  
Alors on fait appel aux gens  
Qui ne font pas la guerre.  
On organise des concerts,  
Des loteries,  
On fait des arbres de Noël,  
On flatte la coterie.

La bienfaisance est sans scrupule  
Elle mendie comme elle peut  
C'est là une bonne formule  
Pour rendre un tas de gens heureux.

Il se produit que dans les caisses,  
Quelque riche américain  
Ayant pitié de la détresse  
Verse un tas de dollars,  
Pour soulager la détresse  
Des civils et des clochards.

La bienfaisance au cœur aimant.  
N'oublie jamais la consigne :  
« En avant !... »

---

## SAINT-SYLVESTRE 1939

Malgré le froid, malgré la guerre  
Les visages sont souriants  
Ce dernier jour de l'an.

Il fait beau : la nature  
Fête notre joie intérieure,  
Par son soleil réchauffant,  
Entre midi et quatre heures.

Dans nos intérieurs, il fait chaud,  
Il y a de la bonne chère  
Malgré la suppression du veau,  
Malgré la guerre.

C'est la fête de la famille ;  
On veut oublier les malheurs,  
Dont se souviennent les cœurs.

On fête les garçons, les filles,  
Qui sont près de nous, ou au loin.  
Des souhaits, il y en a des piles,  
Dans nos cœurs qui sont contents.

Noël a sonné l'espérance,  
Nos âmes se sont fortifiées,  
Nous avons tous confiance  
Que la guerre sera gagnée,  
Par les Anglais, par les Français ;

La civilisation chrétienne,  
Ne sera pas supplantée  
Par la civilisation nouvelle,  
Que la science veut nous donner.

Progresser dans le bien-être,  
Mais perdre la bonté de cœur,  
C'est payer bien trop cher  
Ce nouveau bonheur !

De civilisation matérielle,  
Point n'en voulons !  
Il faut donc que la guerre  
Reprenne après le réveillon.

« Continuons nos sacrifices  
Jusqu'à ce que nous ayons  
Obtenu satisfaction.

*Nice, 31 Décembre 1939.*

## TABLE DES POÈMES

Le paysage 1939 . . . . .	7
Les semences . . . . .	9
Le vaguemestre . . . . .	11
Le colis postal . . . . .	12
La couverture . . . . .	15
Les as . . . . .	18
Mot d'ordre . . . . .	19
Quelque part en France . . . . .	20
Les tricoteuses . . . . .	23
Nice 1939 . . . . .	25
L'amitié Franco-Britannique . . . . .	27
Le barbier improvisé . . . . .	29
Fil barbelé . . . . .	32
Chiens en laisse . . . . .	35
Cinéma . . . . .	37
En permission . . . . .	38
Les cloches . . . . .	41
La mer . . . . .	43
Les mimosas . . . . .	45
Les autos . . . . .	47
Les affligés . . . . .	49
C'est triste . . . . .	50
Vin chaud . . . . .	51
L'Alsace . . . . .	53
Noël . . . . .	55
Bienfaisance . . . . .	56
Saint Sylvestre 1939 . . . . .	57

Achévé d'imprimer  
le 15 Avril 1940 sur les Presses  
de l'Imprimerie Spéciale des Cahiers d'Art et d'Amitié  
dirigés par Paul Mourousy  
par A. Nicolas à Niort  
(Deux-Sèvres)



Residencia  
de Estudiantes



Residencia  
de Estudiantes



Residencia  
de Estudiantes



Residencia  
de Estudiantes



Residencia  
de Estudiantes



Residencia  
de Estudiantes



Residencia  
de Estudiantes



Residencia  
de Estudiantes



Residencia  
de Estudiantes

# LES CAHIERS D'ART ET D'AMITIÉ

Editions PAUL MOUROUSY  
151, Rue de Grenelle, PARIS (VII<sup>e</sup>)

## EXTRAIT DU CATALOGUE :

ANDRIEU (Pierre)		LAMBERT (France)	
Près de Toi . . . . .	10 fr.	Rêves sur le Rivage . . . . .	10 fr.
ARNOLD-BENNETT (Marguerite)		Reflets du Feu . . . . .	10 fr.
Un Coin de France . . . . .	18 fr.	LAURAND (Luce)	
Sur le Chemin de la Victoire . . . . .	15 fr.	La Clairière de Daphné . . . . .	10 fr.
ARGELIN (Max)		LAURENT (Jean)	
Atmosphères . . . . .	10 fr.	Poissons d'Or . . . . .	15 fr.
La Création Sans Dieu . . . . .	10 fr.	LE FRANÇOIS (Christian)	
L'Eloquence des Ombres . . . . .	10 fr.	Les Forces qui dansent . . . . .	18 fr.
CHEVALLIER (Simone)		LENOIR (Yvonne)	
Paysages d'Etangs . . . . .	15 fr.	La Marseillaise . . . . .	10 fr.
CARRET (Claude et Magdeleine)		La Voix des Fées . . . . .	10 fr.
Piment-Rouge . . . . .	10 fr.	La Part du Loup . . . . .	10 fr.
CASALIS (Mary)		LOISY (Jean)	
Débuts . . . . .	10 fr.	Suite Basque . . . . .	10 fr.
Première Suite . . . . .	12 fr.	Suite Nivernaise . . . . .	15 fr.
Deuxième Suite et Fin . . . . .	15 fr.	Odes, Stances, Chansons . . . . .	15 fr.
DELARUE-MARDRUS (Lucie)		MASSON (Madeleine)	
Temps Présents . . . . .	10 fr.	A une Jeune Panthère . . . . .	10 fr.
ELOT (Maryse)		MILLET (Raymond)	
La Symphonie d'Amours . . . . .	10 fr.	Appel de l'Incertain . . . . .	12 fr.
ERLANGER (Baron Emile d')		MORAND (Paul)	
Abraham sur le Gd Aqedue . . . . .	10 fr.	Des Notes . . . . .	12 fr.
FABRE (Dany)		ROCHEFORT (Janik de)	
Adieu Jeunesse . . . . .	10 fr.	Les Épanouissements . . . . .	10 fr.
FRANTEL (Max)		Les Eaux-Vives . . . . .	15 fr.
Dialogue sur la Tombe des Hommes . . . . .	10 fr.	SANDY (Isabelle)	
HÉBERT (Jacques)		L'Enchantement . . . . .	15 fr.
Rêves Inquiets . . . . .	10 fr.	ROBERT (Gabriel)	
Un Soir, un poète . . . . .	10 fr.	La Pénombre du Sang . . . . .	10 fr.
KRAFFT (Jacques G.)		QUÉMY (Robert)	
D'orgueil et d'Azur . . . . .	10 fr.	Adolescence . . . . .	10 fr.
		VERGÈS (Louis-Henry)	
		Retour de Solitude . . . . .	10 fr.